

O2--

LA RÉDACTION EN IMMERSION

La patiente «
Peur de l'anesthésie»

Danièle, 66 ans, soulagée

Sur la table de chevet, elle conserve les maudits petits cailloux dans un pot de verre. Minuscule mais redoutables. Ils lui ont fait souffrir le martyre. Aujourd'hui, jeudi, il n'y paraît plus. La veille, Danièle, 66 ans, est passée sur la table d'opération. On lui a enlevé ces calculs de la vésicule biliaire sous scopioscopie. La sténodactylo à la retraite soupire : «*Je ne pouvais plus reculer*».

Car Danièle a une peur bleue de l'anesthésie : «*J'ai des problèmes d'arythmie cardiaque, j'étais depuis quinze jours dans un autre service, j'hésitais pour cette opération, je m'angoissais ; et puis on a toujours peur de ne pas se réveiller*». Elle attend la visite de "son" chirurgien. «*Quand j'ai entendu sa voix et celle d'un infirmier, je me suis dit, c'est bon tu es en vie*».

Danièle s'était quand même "recommandée" : «*Ma voisine de lit m'avait dit, c'est un bon, tu peux lui faire confiance ; c'est vrai qu'il s'est bien occupé de moi*». "Son" chirurgien rigole : «*Je ne l'ai pas payée !*».

La Biterroise se remet doucement. «*C'est mon premier séjour à l'hôpital, tout le monde est sympa et dévoué ; quand on somme, on nous répond aussitôt*».

Jean, son époux, assis à son chevet, la ramènera dans quelques jours, samedi si tout se passe bien, à la maison, à Béziers : «*D'habitude, c'est elle qui est aux petits soins avec tout le monde !*».

A.K.

Hôpital Au bloc opératoire, ou la vie au bout des doigts

RAPPEL

→ Cinquième volet de notre série consacrée aux services hospitaliers

8 h 30, Philippe Dambon entre dans l'une des sept salles opératoires du bloc. Il n'en sortira qu'en milieu d'après-midi. Une intervention lourde, cancer de l'œsophage. Le chirurgien est obligé d'ouvrir. Penchés sur le champ opératoire, deux internes et l'infirmière instrumentiste. Une radio diffuse de la musique en sourdine.

«*Pas de mauvaise surprise, tout se passe très bien... J'ouvre l'intestin, aspiration...*», le chef de service, 49 ans, décrit chaque geste technique à ses futurs et jeunes confrères. «*L'expérience ne s'apprend pas dans les livres, il faut être au bloc tout le temps et nous chirurgiens avons un rôle d'enseignement*», souffle Laurent Passebois, 39 ans, l'autre chirurgien en chirurgie viscérale. Ils opèrent toutes les affections touchant le tube digestif, de la plus bénigne à la plus grave.

Dix ans séparent les deux hommes, et une hiérarchie.

«*L'expérience ne s'apprend pas dans les livres.*» Photos Vincent DAMOURETTE

Dans les textes, pas sur le terrain : «*Rien à voir avec le système pyramidal du CHU ; on prend l'avis de l'autre sur un cas qui nous préoccupe, on n'est jamais seul ; ici la structure est assez grosse pour présenter un panel très large de spécialités et pas trop large de spécialités et pas trop pour préserver la réactivité et la disponibilité des équipements... et des confrères*».

Le lendemain, il enfle à son

tout la camisole. Bleue. La couleur du périmètre stérile. Au-delà de ce cercle préservé, l'équipe en vert reste en vigilance, en périphérie. L'infirmier anesthésiste, le médecin anesthésiste. Et l'infirmier circulant, qui assure le lien entre les deux mondes de cette pièce.

«*Cette bouteille qui n'est pas stérile, je peux la tenir, mais ma consœur en bleu ne*

peut pas, sous peine d'introduire une contamination dans le champ stérile, alors je lui présente le matériel, de manière à ce qu'elle ne touche que ce qui est stérilisé». Ce rôle de l'ombre convient parfaitement à Stéphane : «*Aussi essentiel que discret, cela correspond à mon tempérament ; j'adore mon travail au bloc ; les relations avec les chirurgiens n'ont rien à voir avec le mythe du grand patron ; quand le chirurgien s'énerve c'est le stress qui s'évacue, je ne le prends jamais pour moi*».

Dans le couloir, entre les salles d'opération et celle de réveil, Stéphane et Laurent discutent après l'opération : «*En fait, on est tellement concentrés, les pieds sur 2 m, que cinq heures d'intervention peuvent passer sans qu'on s'en rende compte*», confient les deux professionnels. Ils jettent un coup d'œil dans les lits de réveil, sur ces anonymes, il y a quelques heures encore, devenus leurs patients... pour toujours.

Annick KOSCIELNIAK

▶ A LIRE DEMAIN : Docteur House, c'est pour une infection.

«
Aujourd'hui en bossant, tu as sauvé quelqu'un»

«*Quand je termine ma journée de travail, il m'arrive de me dire, aujourd'hui, tu as sauvé une vie...*» : Laurent Passebois sourit, presque étonné de l'énormité de cette phrase. Comme s'il réalisait soudain l'exception de son métier hors du commun. S'il sort du sérial (grand-père chirurgien, papa et oncles médecins...), aucun de ses parents ne l'a vraiment encouragé. «*Ils m'ont simplement dit, si cela te plaît, alors vas-y.*»

Alors il y est allé, dans une spécialité qui colle à son caractère pragmatique : «*La chirurgie viscérale est pour moi la quintessence de la thérapie, un patient entre dans le bloc mal en point et il en sort guéri, ou au moins libéré de ce qui le rongait ; le résultat est visible et tellement gratifiant pour le médecin et le patient ; quand on le revoit après, il est heureux et nous aussi*».

Si sa famille a évolué dans le milieu libéral, Laurent Passebois a fait le choix, jamais regretté, de l'hôpital public : «*Je n'avais pas envie de me confronter à des soucis financiers, de gestion, de logistique, cela ne correspond pas à mon tempérament mais je comprends aussi ceux qui optent pour le privé ; moi je recherche la tranquillité desprit ; ce sont deux systèmes*

différents et complémentaires». L'ambiance de l'hôpital de Béziers plaît au jeune chirurgien : «*On se donne des coups de mains lors des opérations lourdes ; c'est important d'avoir un regard extérieur*».

Mais parfois l'échéance n'est pas celle que l'on espérait. «*Quand cela se passe mal, on se sent toujours responsable ; on se dit "Qu'est-ce que j'ai fait ou pas fait" ; un chirurgien qui affirme que ce n'est pas sa faute, je ne le crois pas*». Un problème de conscience avant tout, même s'il y a de plus en plus de procédures, à la mode américaine. «*Mais cela dépend beaucoup de la relation avec le patient ou la famille*», explique Laurent Passebois. La critique la plus courante reste... la nourriture. «*A juste titre*», confesse Laurent Passebois.



Laurent Passebois.

REPÈRES

En chirurgie viscérale, urologie et thoracique

Trois spécialités, 33 lits d'hospitalisation, six chirurgiens sous la responsabilité du chef de service le Dr Philippe Dambon, un neurologue, deux urologues vacataires rattachés à la clinique Saint-Privat. 23 soignants (10 infirmiers, 10 aides-soignants et trois agents de service). La chirurgie viscérale appartient au pôle oncologie, le plus important au niveau dimension et regroupement des services. Chaque pôle est sous la responsabilité d'un trinôme (un chef médical, un cadre de santé et un assistant de gestion) et chaque service est dirigé par un responsable des services médicaux et un cadre de santé. La moyenne d'âge des soignants est assez jeune, 29 ans.

Le service concerne tous les problèmes digestifs de la plus bénigne à la plus grave (vésicule biliaire, occlusion, diverticules, tumeurs...), du thorax (poumon), urologique (prostate, colites néphrétiques, calculs, vessie...).

Le bloc opératoire

Il dépend du pôle soins critiques et comprend sept salles opératoires, attribuées par spécialités. Un nouveau bloc opératoire va voir le jour en novembre. C'est dans la salle du "viscéral" que les opérations sont les plus nombreuses. Après l'intervention, les patients restent dans la salle de réveil du bloc pendant une à trois heures. Si les interventions ont été particulièrement lourdes, ils passent ensuite en réanimation ; sinon, ils sont admis en unité de soins continus (un infirmier pour quatre patients). Une fois stabilisés, ils reviennent dans le service concerné.

La chirurgie, profession en formation permanente

«*Le chirurgien qui affirme tout savoir est un menteur*». On ne saurait être plus affirmatif. Le chirurgien sera tout au long de sa carrière en formation permanente.

Pour le devenir d'abord : à la fin de la sixième année de médecine, l'externe passe le concours de l'internat. En fonction de sa place, il choisit la ville et la spécialité. La spécialisation dure cinq ans au bout desquelles la thèse donne accès au titre de docteur. Depuis les années soixante-dix, la chirurgie générale n'existe plus, chaque chirurgien opte pour une spécialité. On demande au chirurgien d'assumer un poste de responsabilité, chef de clinique par exemple, pendant au moins deux ans, avant d'intégrer le bloc opératoire.

Commence alors ce métier, aussi prestigieux et gratifiant que prenant. «*On apprend toujours et on doit, comme tous les médecins d'ailleurs, se tenir informé des dernières avancées scientifiques, des nouvelles techniques*». Ainsi la scéloscopie a révolutionné le geste opératoire en accé-

lant à la cavité abdominale sans ouvrir la paroi. Une "optique" introduite à travers une cicatrice dans l'ombilic est reliée à un "moniteur". Du gaz carbonique va créer un espace entre la paroi et les viscères ou le chirurgien peut regarder et introduire ses instruments, qu'il passera à travers des "trocarcs" (sortes de grosses aiguilles). Les intérêts sont multiples : moins d'agression chirurgicale, moins de douleur post-opératoire ; diminution du risque infectieux, de complications, de la durée opératoire, d'hospitalisation et enfin, intérêt esthétique, avec des cicatrices de très petite taille. «*Aujourd'hui, Internet nous permet de découvrir et voir en direct des techniques ; on a également des réunions de bibliographie où on échange ce qu'on a lu*». Quid de la retraite ? La réponse fuse : «*On travaille déjà jusqu'à 65 ans, on adapte nos interventions. Après cet âge... Vous accepteriez de monter dans un avion conduit par un pilote qui n'a plus tous ses moyens ?*».

Fête de la Saint-Pierre

Le Programme www.ville-valrasplage.fr

Vendredi 25 juin
18h15 : lancement officiel, au sein du village des restaurateurs sur le parking de la place
18h30 : cérémonie d'Intronisation dans la confrérie de la Pignale (Village des restaurateurs)
18h45 : rassemblement des troupes désambulatoires sur l'esplanade Turco pour une « cavalcade » musicale
19h à 23h : spectacles désambulatoires dans l'espace piétonnier de la ville, village des restaurateurs sur le parking de la plage et commerces ouverts en nocturne. Animations culturelles place Charles Thomas et place des platanes (face à la poste)
23h : spectacle son et lumière sur la plage : « Valras-Plage! Des hommes et la mer »
23h45 : soirée dansante animé par un DJ

Samedi 26 juin
Matin : concours de pêche, challenge Henri Caumes, avec pesée à 12h00 à la Capitainerie du port 10h-12h : démonstration et dégustation du fameux ragout de seiches aux olives préparé par la confrérie de la Pignale (allées de Gaulle)
A partir de 15h : matelotage sur le quai du port
15h : concours de pelanne - bouloirdrome du port - organisé par l'Etoile valrasienne
A partir de 17h sur l'Orb : parade nautique
18h30 à 23h : spectacles désambulatoires dans l'espace piétonnier de la ville, village des restaurateurs sur le parking de la plage et commerces ouverts en nocturne. Animations culturelles place Charles Thomas et place des Platanes (à proximité du groupe scolaire)
23h : spectacle son et lumière sur la plage : « Valras-Plage! Des hommes et la mer »
23h45 : soirée dansante animé par un DJ

Dimanche 27 juin
9h30 : messe à l'église Notre-Dame du Perpétuel Secours
10h30 : procession dans les rues de la ville avec les enfants des Ecoles, dépôts de gerbes à la capitainerie
11h30 : dévoilement d'une plaque à la mémoire des pêcheurs sur le phare en présence de la chorale Valras Voix d'Orb
17h à 23h : spectacles désambulatoires dans l'espace piétonnier de la ville, village des restaurateurs sur le parking de la plage et commerces ouverts en nocturne. Animations culturelles place Charles Thomas
14h30 à 15h : sortie en mer - Hommage aux pêcheurs disparus
16h30 : défilé des jouteurs dans les rues de la ville
17h sur l'Orb : championnat junior de joutes
22h : retour de la statue de Saint-Pierre à l'église avec une procession aux lampions menée par le bagad du Pays d'Albi. La chorale Valras Voix d'Orb interprétera quelques chants

Et toujours, naturellement, la tenue blanche de rigueur - tee-shirts Saint-Pierre (nouveaux) et bandanas en vente à l'office de tourisme et au Palais de la mer.
PARKINGS GRATUITS DURANT TOUTE LA DURÉE DE LA FÊTE

25-26-27 Juin 10

Renseignements : 04 67 32 36 04
www.ville-valrasplage.fr